

LES RUINES DE MIT

PAR M. ED. SELER.

(Avec 19 planchos et 5 figures).

Le petit village de *San Pablo de Mitla* est situé dans un coin de la grande vallée d'Oaxaca à 17° 50′ 80″ lat. boréale et 2° 38′ 47″ long. Est du méridien de México et à 1250 mètres au-dessus du niveau de la mer. La grande vallée de Oaxaca prend son origine au nord dans les parages de Huitzo (l'ancien *Uijazoo* ou *Quauhxilotitlán)* et de *San Juan del Estado;* elle s'étend dans la direction sud vers la capitale de l'Etat, l'ancien *Uaxyacac*, l'*Antequera* de l'époque coloniale et diverge dans ce dernier point; une branche suit le cours de l'eau dans la direction sud, se dirigeant vers *Cuilapa* et *Zaachilla*, l'ancienne capitale de cette région, pendant qu'une autre, tournant à gauche, remonte un affluent dans la direction est-sud-est. Après avoir passé *Santa María Tule*, village fameux par son arbre géant, on atteigne Tlacolula, chef-lieu du disctrict, dans le voisinage duquel se trouvent les ruines bien considérables d'une ancienne ville fortifiée. C'est de cette ville éloignée à sept lieues d'Oaxaca, que la route se détache qui conduit après trois lieues de chemin, à Mitla. De ce lieu même, une ancienne route se continue à *Juquila*, *Quetzaltepec*, *Ixcuintepec*,

passe par *Santiago Guerea* et *Laoyaga* et aboutit à Tehuantepec.

POPULATION.

L'ancienne population de cette province appartient à différentes souches. Dans la région montagneuse à l'est de Mitla, aux sources du Río *San Juan, du Coatzacoalcos* et s'étendant jusqu'à la grande rivière de Chiapas, occupant l'échine de l'isthme de Tehuantepec dans toute son étendue, et poussant des avant-postes aussi sur la rive droite de la rivière de Tehuantepec, on trouve les villages des *Yune-hai* ou *Ayook-hay* ou *Mixes* et de ses parents, les *Zoques*, gens rustres, attachés aux vieilles coutumes, se donnant, malgré le christianisme qu'ils professent, à des pratiques superstitieuses, reliquat sans doute de leur ancien paganisme, mais conservant aussi la force et la vigueur d'une race primitive. Au nord, sur les versants pluvieux de l'Atlantique la nation *Chinanteque* à établi son domicile. Elle a pour voisins à l'Ouest les *Maçatèques*, dont ont veut faire remonter l'origine, jusqu'à l'Amérique du Sud. La partie principale de l'Etat d'Oaxaca est occupée par un nombre de nations primitives parlant des langues parentes. Ce sont dans le Nord-Ouest les *Chuchon* ou *Popolocas* ou *Pinomé*, qui étaient antérieurement répandus jusqu'à *Tecamachalco* et jusque dans le territoire de Tlaxcala, où ils confinaient avec les Othomies et les Mexicains. La nation populeuse des *Mixtèques* avait fondé de nombreuses villes et villages sur le plateau de Nochistlán et de Teposcolula appelé par eux *Ñuu-dzavui-yuu*, c'est à dire, "terre sainte précieuse" et s'était répandue sur les plages du Pacific dans la région de Tututepec. Elle y confinait

avec deux autres branches de la même famille, peu connues du reste jusqu'à ce jour les *Amuchcos* et les *Chatinos.* La petite nation des *Cuicatèques* était établie sur le côté nord de la "Cañada," la gorge profonde qui depuis un temps immémorial sert de voie de communication pour aller des plaines de la région centrale de la République à Oaxaca. La partie orientale de la province, dans toute son étendue, les montagnes et les ravines du district de Villa Alta, la grande Vallée d'Oaxaca avec tous ses embranchements et les côtes du Pafique du district de Pochutla et de Puerto Angel, étaient l'habitat de la nation *Tzapotèque* parlant la langue appelée par eux *ticha-çaa ou didja-çaa*, langue correcte" ou "Langue métropolitaine." Ils s'étaient aussi répandus dans les derniers siècles précédants la conquête dans le territoire de Tehuantepec, s'introduisant parmi les anciennes populations étrangères les *Chontales*, les *Huares* et les *Mixes-Zoques*, et y avaient fondé des colonies florissantes.

HISTOIRE.

Toutes ces nations, sans doute, étaient établies depuis les temps les plus reculés dans les territoires occupés par eux. Ils soutenaient que leurs aieux avaient montés des régions souterraines à la surface de la terre, et ses princes s'appréciaient d'être descendus de roches, d'arbres ombrageuses et de bêtes sauvages. Il y eut dans les temps anciens beaucoup de guerres entre les Tzapotèques et les Mixes, et entre les Tzapotèques et leurs parents les Mistèques qui avaient avancés leurs établissements jusque dans le voisinage immédiat de *Zaachilla*, capitale des rois Tzapotèques. Les Mexicains enfin, qui étaient devenus la nation la plus puissante du pays et dont les

buts commerciaux les poussaient à se tenir ouvert le chemin aux autres terres riches de cacao de Soconusco, province située sur la côte du Pacifique à l'est de Tehuantepec, s'étaient introduits dans le cœur même du territoire Tzapotèque et avaient fondé une colonie militaire à *Uax-*

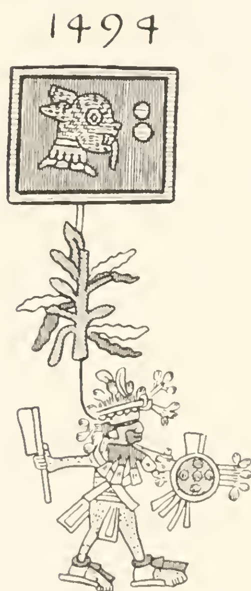


Fig. 1.



Fig. 2

yacac, "sur le promontoire des Acacias" l'*Oaxaca* de nos jours, point éloigné de quelques lieues seulement, de Zaachilla ou *Teotzapotlán*. Dans le manuscrit pictographique, connu sous le nom Codex Telleriano-Remensis, appartenant a la Bibliothèque Nationale de Paris, il y a un passage qui parle de la conquête de la province

d'Oaxaca, qui aurait eu lieu sous le règne *d'Auitzotl*, prédécesseur de *Moteucçoma*. Voir, Fig. 1 et 2. Le commentaire dit : "Dans l'année, "deux lapin," 1494 de notre Ere, les Mexicains subjuguèrent le village *Mictla* qui est dans la province de *Huaxaca;* dans l'année appelée "trois roseau," 1495 de notre Ere, les Mexicains subju-

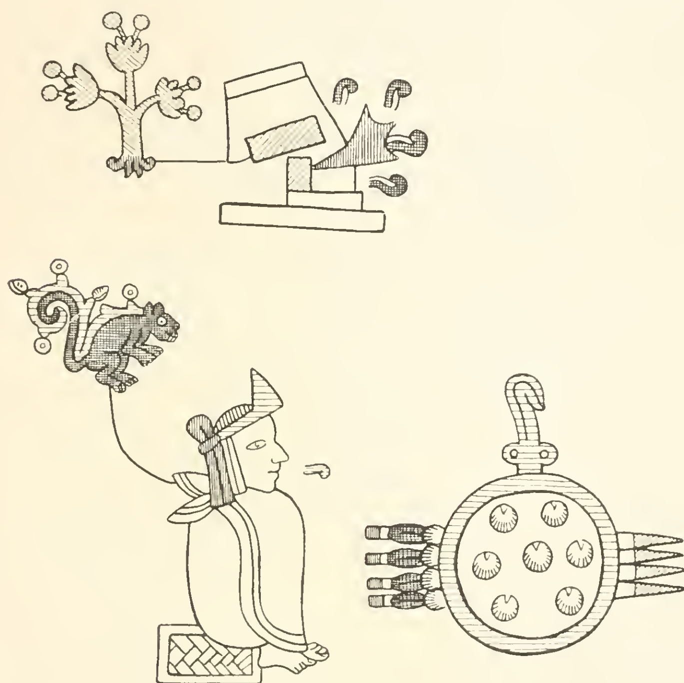


Fig. 3.

guèrent le village de *Tertzapotlán* qui était la capitale de *Huaxaca;* dans la même année il y eut un tremblement de la terre." Sur la feuille du Codex Mendoza, où les conquêtes du roi *Auitzotl* s'énumèrent, on voit, en effet, indiquée aussi la ville de *Tzapotlán* (voir fig. 3). Les historiens racontent des prouesses plus grandes en-

core que, quelques ans plus tard, les Mexicains, et particulièrement les *Pochteca*, c'est-à-dire les marchands mexicains, organisés en troupes armées, accomplirent sur les contingents de *Tecuantepec*, *Izuatlán*, *Xochtlán*, *Amaxtlán*, *Quahtzontlán*, *Atlán*, *Omitlán*, *Mapachtepec*, villes appartenant au district de Tehuantepec et à la province de Soconusco; on ne doit pas en inférer que les Tzapotèques de Zaachilla et de Tehuantepec perdirent



Fig. 1.

entièrement leur liberté. Mais il n'y a pas de doute qu'ils vivaient dans une certaine sujetion vis-à-vis des puissants rois de Tenochtitlán. Ceux-ci soutenaient une garnison dans la ville de *Uaxyacac* ou Oaxaca (voir fig. 4). Ils s'étaient certainement fait stipulé le libre passage pour les caravanes des marchands mexicains qui allaient de l'*Anahuac*, aux provinces de la côte. Et les villes de la vallée d'Oaxaca, ainsi que celles de la Mixteca et celles du district de Tehuantepec, étaient obligées de tributer

aux magasins royaux de Tenochtitlán. La vallée d'Oaxaca, p. e. payait 800 charges de pièces de tissus de coton ouaté, 1600 charges de pièces de tissus grands, quatre auges grandes remplies de maiz, une autre d'haricots et une remplie des graines huileuses de la Salvia chian; 20 lingots d'or de la forme et de la grandeur d'un plat et de l'epaisseur d'un pouce et 20 sachets de cochinille. Car cette couleur, appelée nocheztli, "sang du figuier des Indes" etait l'industrie propre de la vallée d'Oaxaca, éteinte aujourd'hui à cause de la fabrication moderne de couleurs artificielles.

La village de *Mictlan* ou *Mitla* est mentionné dans le

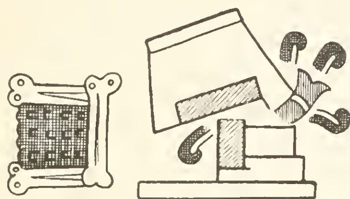


Fig. 5.

commentaire au passage cité du Codex Telleriano-Remensis, mais il ne figure pas dans le Code lui-même, ni dans la liste des villes et des villages de la vallée d'Oaxaca qui tributaient à la cour du Mexique. Mais nous rencontrons l'hiéroglyphe de *Mictlan* (fig. 5) sur la dernière feuille de la première partie du Codex Mendoza, où un petit nombre de villages appartenant au district de Villa Alta, sont énumérés comme étant conquis par le roi *Moteuecçoma*.

Quant aux rois Tzapotèques, nous connaissons les noms de *Çocijoeça* "la foudre qui vient" et de *Cocijopij* "vent de la foudre" fils de Çocijoeça et de la princesse mexicaine *Coyolicatzin*, appelée *Pela-xilla* "flocon de co-

ton" par les Tzapotèques. Le premier, chef de la nation, était seigneur à *Zaachilla* ou *Teotzapotlán*: l'autre avait le commandement dans le royaume affilié de *Tehuantepec*. Lorsque les Espagnols apparurent dans le pays, ils se soumirent spontanément aux conquérants, sans doute parce qu'ils voyaient en eux les libérateurs du joug mexicain. Ils exerçaient depuis un simulacre de gouvernement, sans puissance réelle. Leurs descendants tombèrent bientôt dans la pauvreté la plus cruelle.

LIEUX ANCIENS DE LA VALLÉE.

Les rois qui gouvernaient la vallée d'Oaxaca avaient leurs guetteurs dans la frontière du nord à *Quauhxilotitlán* ou *Uiya-zoo*, village connu aujourd'hui sous le nom de San Pablo Huitzo. Leur capitale *Zaachilla* était bâtie sur une éminence rocheuse peu élevée émergeant dans le centre d'une plaine parfaite dont on dit qu'elle a formé jadis le fond d'un vaste lac. La terre meuble des terrains entourant la capitale est assez fertile. Mais les greniers d'abondance des rois tzapotèques étaient les champs dans le voisinage du village appelé *Etla* "lieu d'haricots" par les Mexicains, *Loo-uanna* "lieu de vivres" par les Tzapotèques. Le sanctuaire le plus ancien se trouvait sur une grande roche taillée à pic près un village, éloigné à 4 lieues d'Oaxaca, qui s'étale au pied de la grande chaîne de montagnes du nord et est nommé, par cette raison *Yaquija* "au pied de la montagne" dans la langue Tzapoteque, mais qui était appelé *Teotitlán* "lieu de Dieu" ou "lieu du soleil" en mexicain. Selon le dire des prêtres, l'idole aurait venu du ciel dans la figure d'un oisseau a plumes luisantes et comme une constellation lumineuse. Il y a quelques années on pouvait, en

effet, voir dans ce village et dans le village avoisinant *Macuilxochic*, enchâsses dans les parois de l'église paroquiale, des reliefs exhibants la figure d'un Homme-oiseau armé. (Voir planche 13, fig. 1.) Les pièces en question se conservent maintenant dans le Musée d'Oaxaca. Exactement vis à vis de ce lieu sacré sur le côté sud de la vallée une autre chaîne s'élève à une hauteur assez considérable. Elle se distingue par une particularité très-notable. Son sommet est le premier où les rayons du soleil se reposent, quand cet astre luminant s'élève au-dessus des montagnes qui barrent la vallée du côté de l'orient; et ce sommet se découpe de presque tous les points de l'horizon jusqu'à une distance de 20 lieues. Les Tzapotèques avaient bâti sur ce sommet un sanctuaire et au pied de la montagne une ville et une nécropole appelées *Teticpac* "sur la pierre" en mexicain et *Çee-to-baa* "autre sépulcre" ou *Queui-quije-çaa* "palais sous la pierre" en langue Tzapotèque, mais le sanctuaire le plus rénommé et le plus célèbre était niché dans le coin de la vallée, où celle-ci va aboutir au pied de la chaîne orientale. Il était appelé *Mictlan* "le lieu des morts" par un mot mexicain et *Yoo-paa* ou *Lioo-baa* "maison de la beatitude" en langue Tzapotèque, parce que ce sanctuaire n'était pas seulement la résidence du grand-prêtre de la nation et son sépulcre, mais aussi la nécropole de leurs rois.

LE GRAND-PRÊTRE DE MITLA.

Comme les Mexicains et les autres nations civilisées de l'Amérique Centrale, les anciens Tzapotèques avaient des prêtres appelés *copa-bitoo* "gardiens des Idoles" *ueza-éche* "sacrificateurs, immolateurs" ou *pixana* "dédiés

aux dieux," parce que dès l'enfance ces personnes étaient destinées pour cet office. Mais c'était la particularité des Tzapotèques qu'ils connaissaient aussi l'office d'un grand-prêtre, pape ou Pontifex maximus, appelé *uija-tào* "le grand voyant" qui était regardé comme l'image vivante de la déité ou son vicaire. C'est à lui seul qu'il convenait d'entrer dans la cella où se trouvaient les idoles; il leur portait les offrandes, l'encens et le sang et les cœurs des immolés, et ravi en extase jusqu'à être tordu de convulsions, il entrait en communication avec les dieux et en rapportait les réponses qu'il déclarait au peuple dévote. Cet *uija-tào vivait* en chasteté comme les prêtres en général, mais malgré cela l'office passa par voie de successicn du père au fils. Car dans certaine fêtes ayant des rapports, sans doute, avec les temps de la sémaille et de la récolte, ou destinées à évoquer la fécondité de la terre, et qui, par cette raison, se célébrèrent avec des bacchanales, des orgies d'ivrogne et des débaucheries, on amenait des vierges à ce grand-prêtre avec lesquelles il entra en union charnelle. Si une de celles-ci devint enceinte, on la sépara de la communication des autres, et si elle mit au monde un fils masculin, celui-ci était destiné à succéder son père dans cet office.

TRADITIONS.

Le Révérend Père, Maître Fray *Francisco de Burgoa*, dans son œuvre intitulée "Segunda Parte de la Historia Geográfica descripción de la Parte Septentrional del Polo Arctico de la América, etc., de esta Provincia de Predicadores de Antequera, Valle de Oaxaca," imprimée en 1674, nous dit que s'était pour ce grand-prêtre ou pape de la nation Tzapotèque que les édifices de *Mitla* étaient

destinés en premier lieu, qu'il y avait sa résidence et qu'il y était enseveli après sa mort, et que les rois Tzapotèques aussi étaient enterrés dans ce lieu sacré, et que c'était par cette raison que cette localité s'appelait *Mictlan* "le lieu des morts" en mexicain et *Yoo-paa* ou *Lioobas* "lieu de la béatitude" en langue Tzapotèque. Il n'y a pas raison de douter que cette tradition en général fut fondée, mais il est très-peu probable que la description faite par le P. Burgoa et la destination qu'il assigne aux divers édifices soient conformes à la vérité.

Le P. Burgoa dit que la première cause qui motiva la construction d'un sanctuaire dans ce vallon, aurait été un grand creux ou espace vide dans la terre, résidu peut-être du déluge, dont le démon se prévalut pour déterminer les habitants à y faire les sépulcres de ses rois. Il est vrai que le mot mexicain *Mictlan* ne désignait pas seulement le lieu d'enfer, le grand abîme où les ombres des décédés avaient leur domicile, mais aussi un souterrain, une maison sous terre. Nous en avons un témoignage classique dans un passage du texte aztèque de l'histoire du P. Sahagun où est dit que le grand dieu *Quetzalcouatl* faisant son voyage pour aller aux parages qui facent le soleil, les côtes de la grande mer de l'Est, fit des miracles partout dans les pays. Entre autre il érigea des "maisons dans la terre" appelées *Mictlan*, passage dans lequel on a voulu voir une allusion aux bâtiments de Mitla. Il est vrai aussi qu'on a découvert des souterrains de forme curieuse sous les constructions mêmes d'un des anciens palais et quelques autres dispersés dans la vallée et sur les pentes des montagues environnantes. (Voir Planches 7 et 12.) Mais nulle part on a trouvé des souterrains ou des cavernes des dimensions indiquées par le P. Burgoa.

Quand à la destination des édifices, le P. Burgoa soutient qu'il y aurait en quatre souterrains, disposés en quadrangle, entourant une vaste cour, et quatre maisons au-dessus de la terre correspondant aux souterrains et équivalant à eux en dimensions. Le premier souterrain aurait été une chapelle, le second, le sépulcre des grand prêtres, le troisième le sépulcre des rois Tzapotèques et le quatrième aurait eu communication directe avec la grande caverne et on y aurait jeté les cadavres des hommes immolés et les corps des hommes morts dans la guerre qu'on y aurait apporté de lointains lieux. Quant aux maisons au-dessus de la terre, une aurait été le palais du grand-prêtre; l'autre aurait servi de domicile aux prêtres subordonnés, la troisième aurait été habitée par le roi, aux temps qu'il passa à ces lieux; la quatrième enfin aurait été l'auberge des capitains et principaux du cortège du roi.

Ici on doit remarquer en premier lieu qu'on ne connaît pas à Mitla des souterrains égaux aux maisons au-dessus de la terre ni en formes, ni en dimensions. Mais il est bien probable que dans un des différents quadrangles entourés par des édifices élevés, celui marqué F dans le plan de M. Holmes (Voir Planche 18), appartenant au Groupe du palais des colonnes, il y ait des souterrains sous chacune des maisons élevées. Car on y connait depuis longtemps un souterrain cruciforme, celui du pilier de la mort, sous le bâtiment du côté Nord (Voir Planche 7); et on y a récemment découvert un autre sous le bâtiment principal qui côtoie la cour du côté de l'orient. Mais pendant qu'on devrait inférer des paroles du P. Burgoa qu'il s'agit d'un seul quadrangle entouré de "altos y bajos," de maisons élevées et de souterrains, le groupe auquel le quadrangle F appartient,

se compose de deux quadrangles, dont l'un (F) est muni de souterrains, l'autre, qui es le plus grand et le plus important, — à ce que nous connaisons aujourd'hui, — en est privé. En outre j'en doute que les quadrangles aient été entourés de maisons élevées ou de souterrains sur tous les quatre côtés. Je crois que le quatrième côté des quadrangles ou des cours a été ouvert ou seulement fermé par une terrasse ou un rempart, auquel on monta par un escalier, pour en descendre à la cour par un autre. Enfin il est évident que le P. Burgoa, lorsqu'il écrivit son Histoire n'avait pas sous les yeux, ni dans la memoire, la totalité des édifices qu'on connaît maintenant à Mitla. Il parle d'un seul groupe, le plus grand,—c'est vrai,—et le mieux conservé aujourd'hui, le groupe du palais des colonnes.

DESCRIPTION DES RUINES.

Je prie maintenant le lecteur de jeter un coup d'œil sur le plan des ruines de Mitla tracé par M. Holmes, réproduit Planche 18 et sur l'excellent Panorama Planche 19 que nous devons à la main du même savant et artiste distingué, explorateur le plus à fond des ruines et des anciennes cités du Mexique.

La petite vallée de Mitla, encaissée par des montagnes sur tous les côtés, excepté celui de l'Ouest, est traversée, dans la direction Est-Ouest, par un cours d'eau le Río Mitla, qu'on voit indiqué dans la partie inférieure du Plan Planche 18. Le fond de la vallée, sur la rive gauche, est formé par des terrains sablonneux. Une terrasse de forme irregulière, composée d'argile ou de tepetate, s'élève comme une île sur ses sablons, descendant vers le fleuve en pentes abruptes. C'est cette terrasse qui porte le village moderne de San Pablo de Mitla, et immédiat

au fleuve, un groupe de monticules artificiels, le groupe V (K. L. du plan) composés à ce qui paraît, de trois quadrangles. Il y a eu peut-être d'autre constitutions au centre du village moderne détruites maintenant à un degré à ne plus être reconnaissables. Sur la rive droite le terrain s'élève doucement vers le pied des montagnes. C'est sur cette table inclinée, qui est sillonée par deux ou trois ruisseaux, que la plupart des structures anciennes, et les plus importantes, ont été placées.

On reconnaît à première vue que les ruines se divisent en deux classes bien distinguées. Le groupe IV (Quadrangle J. du plan) de la rive droite et le groupe V (Quadrangle K et L) de la rive gauche font la première classe. Dans ces deux groupes la structure principale est une pyramide d'une hauteur de 30 pieds à peu près, montant en trois terrasses et terminant en une plateforme oblongue dont les côtés mesurent 60 et 80 pieds. La pyramide du groupe IV (Quadrangle J) se compose presque entièrement d'adobes ou briques séchées à l'air. On ne sait pas si les parois fûrent revêtues de pierres ou couvertes d'une couche de mortier poli; et on ne sait pas non plus si la pyramide portait une construction élevée sur son sommet. Une église chrétienne a été bâtie sur la plateforme supérieure, et l'ancienne pyramide sert maintenant de Mont Calvaire. La pyramide du groupe V (Quadrangle K) sur la rive gauche du fleuve est un grand entassement de pierres et de terre. La face supérieure des terrasses, ainsi que la plateforme qui forme le sommet, est couverte par une couche de mortier calcaire, très-dure et finement polie. Les parois étaient peut-être revêtues de dalles. Sur la plateforme on distingue un monceau de terre et les restes d'un bâtiment d'origine espagnol probablement d'une église. Dans les

deux groupes ces pyramides forment le côté Est d'un quadrangle ou d'une cour, dont les autres côtés sont représentés par des monticules aritficiels de la même forme et d'une composition semblable, qui, sans doute, originalement étaient aussi terrassés, mais qui n'atteignent pas la hauteur du membre oriental du groupe respectif. Ces grandes pyramides du côté Est des deux groupes démontrent par leur forme que c'étaient des temples, c'est-à-dire qu'elles portaient sur leur cime une chambre avec l'idole et la pierre du sacrifice. Car le vocabulaire du P. Juan de Córdoba nous prouve que les anciens Tzapotèques, comme les autres nations du Mexique, avaient la coutume de tuer les hommes en offrande à leurs dieux.

L'arrangement des groupes, par lequel les pyramides principales occupent le côté oriental des quadrangles, est une preuve que ces pyramides façaient l'ouest, ce qui nous indique qu'elles étaient dédiées à une déité qui était réputée d'être domiciliée dans la région occidentale,—soit le dieu de la lune, soit l'étoile du soir, soit la divinité de la terre et de la génération, soit enfin le dieu du soleil couchant, de la nuit ou de la mort.

Les constructions qui composent les trois autres groupes,—celui du presbytère (groupe I, quadrangles A, B,C), celui du Palais des colonnes (groupe II, quadrangles D,E,F), et celui près de l'Arroyo (groupe III, quadrangles G,H,I),—appartiennent à toute une autre classe d'édifices et bien supérieure aux bâtiments qui formaient les groupes IV et V. Ce sont les constructions de cette seconde classe, auxquelles on pense quand on parle des "Ruines de Mitla." Ici nous n'avons pas seulement des monticules, point de pyramides élevées. Les parois sont d'une épaisseur assez considérable ressemblant du reste dans leur construction parfaitement à

celles des édifices anciens du Yucatán et des autres régions habitées par les différentes branches de la famille Maya. Le corps se compose d'une masse épaisse de pierres et de terre, et elles sont revêtues sur la face extérieure (ou extérieure et intérieure) de pierres régulièrement taillées qu'on a superposées à en faire des ressauts et des retraites, et qui enclavent des oblongues rectangulaires exécutés dans un mosaic de pierres très-curieux, formant des dessins géométriques d'un goût exquis (Voir Planches 8, 10, 11)—type d'ornementation qui ne se connaît nulle autre part du monde. Les enclos de l'intérieur n'étaient pas fermés en haut par l'ainsi nommé arc triangulaire du type mycénien, comme ceux des anciennes maisons de Chiapas et du Yucatán. Des poutres avaient été rangées, allant de la partie supérieure d'une paroi à celle de l'autre, et avaient probablement été couvertes par une couche de perches, de broutilles et de terre, enfin de mortier calcaire poli ou stucco, formant un toit plat ou peu incliné vers l'extérieur.

Les poutres sont pourries par l'humidité des pluies de l'été ou arrachées par les mains d'un occupant des temps postérieurs; les chambres ne sont plus protégées par des toits. Mais on peut encore voir au bout de l'une des chambres sur la partie supérieure des parois les creux occupés jadis par les bouts des poutres qui avaient formé le toit, et l'impression demi-cylindrique du coté d'une des poutres dans le mortier qui avait rempli les interstices des poutres. Comme la longueur de ces poutres était limitée, la largeur des chambres ne pouvait être que très modique, généralement pas plus de 10-11 pieds. Pour y remédier, on avait trouvé l'expédient, de placer une rangée de piliers ou de colonnes dans la ligne

du milieu tout le long de la chambre. En faisant ces piliers un peu plus courts que la hauteur de la paroi et réunissant leur chapitels dans la longueur de la chambre par une poutre, on pouvait donner à la chambre la largeur de deux poutres, c'est-a-dire de 20-22 pieds. Il est bien probable que pour ces piliers on fit en premier lieu usage du bois. La chambre côté Est de la cour aux souterrains (Quadrangle F) paraît avoir été munie dans cette manière de piliers de bois. Pour supporter le toit des chambres qui entourent la grande cour du Quadrangle E, on a préparé des soutiens plus solides en enfonçant dans le sol des colonnes de forme cylindrique et d'une épaisseur de 30-36 pouces près de la base, de 20-24 pouces en haut, taillées de la pierre massive trachitique des montagnes avoisinantes (Voir Planche 9.) Ce sont ces colonnes monolithes qui ont évoqué l'admiration la plus grande des visiteurs de ces ruines. Le P. Motolinia, écrivain du milieu du seizième siècle, les mentionne, par occasion du récit qu'il donne de la visite que le père Franciscain Fray Martín de Valencia et ses compagnons firent à Mitla en 1533. Le P. Burgoa les décrit,—et tous les autres auteurs en parlent dans des termes plus ou moins enthousiasmés.

Le plan architectonique est à peu près le même dans tous les trois groupes. Le corps du bâtiment consiste en une grande salle qui face le Sud et communique sur le derrière par un conduit coudé avec une cour intérieure, donnant accès sur les quatres côtés à une chambre longue et étroite, mais privée de toute autre sortie. Ce complexe est bâti sur une terrasse peu élevé à rampes inclinées qui forme le côté Nord d'une vaste cour de 60 à 140 pieds carrés, à laquelle on descendait, en sortant de la salle, moyennant un escalier, dont les degrés corres-

pondaient peut-être à la salle dans toute sa longueur. Sur les autres côtés cette cour plate et peu approfondie était entourée par des terrasses oblongues en forme de rempart, dont les plateformes étaient du même niveau avec la surface supérieure de la terrasse du nord et étaient également accessibles du fond de la cour par des escaliers occupant peut-être toute la longueur de la terrasse. Deux de ces terrasses, celle à main gauche et celle à main droite, c'est-à-dire la terrasse côté Est et celle côté Ouest, étaient occupées par des édifices, généralement un peu inférieurs à la grande salle côté Nord dans leurs dimensions, mais lui ressemblant dans tous les détails de leur construction. M. Holmes croyait et l'indique ainsi sur son plan que la terrasse qui limite la cour sur le quatrième côté, le côté du Sud, était également occupé par un édifice détruit aujourd'hui complètement. Je ne suis pas de cet avis. Il me semble que ce côté Sud était le côté qui donnait accès aux édifices en question, par où on entrait, en montant un escalier qui conduisait de dehors sur le haut de cette terrasse côté Sud, et descendant un autre qui mettait le visiteur au fond de la cour. C'est précisement ainsi qu'on voit disposés les escaliers, les remparts formant quadrangles p.e. dans les ruines sur le mont *Quie-ngola* près de Tehuantepec. Au centre de la cour du quadrangle E, les fouilles de M. Saville ont mis à découverte une construction quadrangulaire peu élevée qui probablement designe la place où on offrait l'encens aux lieux à certaines heures du jour et de la nuit. Les trois salles qui couronnent les remparts s'ouvrent sur la cour généralement par trois portes, séparees par des pièces intermédiaires dont la largeur n'atteigne pas celle des portes, et unies en haut par un linteau de pierre régulièrement taillé.

Les joints des trois components de ce linteau tombent exactement dans le milieu des pièces qui séparent les portes. Les trous circulaires qu'on voit percer la paroi au dessus des pièces intermédiaires, ont probablement servi à assujetir des perches, qui portaient un pavillon pour protéger l'entrée des rayons brûlants du soleil. En entrant par la porte du milieu, on a devant soi sur la paroi de derrière une niche, mesurant p.e. dans la grande salle du palais des colonnes 17 pouces de hauteur, 30 pouces de largeur et 23 pouces de profondeur. Cette niche avait probablement le destin d'abriter un idole ou un emblème sacré, image de la déité, á laquelle la salle respective était dédiée. Les chambres qui entourent la cour intérieure, s'ouvrent sur cette cour les unes par une porte et d'autres par trois portes arrangées de la manière sus-décrite. Une bande étroite, s'étendant sous le linteau, est converte soit de mosaics de pierres comme on les voit encaissés dans les parois extérieures des bâtiments, soit par une couche de stucco finement poli et portant des peintures en couleur blanche sur un fond rouge Indien.

Aggrégué aux bâtiments décrits jusqu'ici on distingue dans tous les trois groupes un troisième quadrangle, entouré par des remparts sur tous les quatre côtés et par des édifices sur les trois. Ce quadrangle accessoire est, dans le groupe I (du presbytère), disposé de manière qu'il barre presque complètement l'entrée à la cour B qui donne accès à la salle principale et aux autres chambres et enclos de ce groupe. Dans les deux autres groupes (II et III) les quadrangles respectifs (F et L) sont réjetés latéralement vis-à-vis de leurs cours principales (E et H), laissant libre le côté Sud qui donne accès à ces cours, dans toute son étendue. Une autre

différence se découvre en ce que deux de ces quadrangles accessoires, ceux des groupes I et II (des groupes du presbytère et du palais des colonnes), sont arrangés de manière que le côté libre qui donne accès aux cours qu'ils renferment, est celui de l'Ouest, pendant le quadrangle accessoire au groupe III (près de l'Arroyo) est ouvert au Sud, comme les cours principales des trois groupes. Les salles principales de ces quadrangles accessoires, par conséquence, facent l'Ouest dans les groupes I et II pendant que celle du groupe III face le Sud.

C'est le quadrangle F du groupe II ouvert à l'Ouest qui contient les souterrains cruciformes au dessous des terrasses couronnées d'édifices qui le limitent sur le côté du Nord et celui de l'Est. Je suis convaincu qu'on pourra découvrir des traces de souterrains semblables sous les restes des édifices du quadrangle C, qui était également ouvert à l'Ouest, mais qui est occupé maintenant par les gisements et les murs d'enceinte de l'Eglise catholique.

Revenons maintenant à la question quel pourrait avoir été le destin des bâtiments si extraordinaires et si remarquables qui font la seconde classe des monuments de Mitla. L'arrangement des chambres entourant une cour intérieure curieusement ornementée et accessible seulement par un conduit coudé qui s'ouvre dans la paroi de derrière de la salle principale, prouve certainement que cet aggroupement ne pouvait avoir été un temple, un sanctuaire, une chapelle, mais la résidence privée d'un prêtre ou d'un roi. La salle principale est le lieu où il donnait de l'audience à ses sujets ou aux ministres et aux dévotes qui venaient le consulter. Cette salle représentait la vie officielle de ce grand personnage, la cour intérieure sa vie privée. Dans le but sans doute, de

faire plus imposant l'aspect de la résidence sacerdotale ou royale, on érigea la maison sur une terrasse qui s'élevait sur une vaste cour. Et on ajouta une salle d'audience sur deux des autres côtês, parce que pour ces nations le monde entier était différencié correspondant aux points cardinaux et gouverné par les potences qui y étaient domiciliées. Ayant égard aux traditions susmentionnées que le P. Burgoa nous conserva, j'inférerais que le groupe I celui du Presbytère, était la résidence du grand prêtre ou pape de *l'Ui ja-Tao*, car cet agrouppement est le plus reserré, le plus caché, inaccessible même pour les regards du monde profane, comme le quadrangle accessoire C en barre complètement l'entrée. Le groupe II, le palais de colonnes, aurait été le domicile du roi, car cet agrouppement est le plus vaste et le plus somptueux. Le groupe III près de l'Arroyo aurait servi de résidence aux autres prêtres ou ministres des idoles. Car on reconnaît dans l'ornamentation des parois de sa cour intérieure, même dans l'état dilapidé d'aujourd'hui, des traits particuliers qui rappellent la cour A du groupe du presbytère. Les quadrangles accessoires qui s'ouvrent à l'Ouest, dont un est connu de renfermer des souterrains sous ses terrasses d'enceinte, auraient servi de cimetière. Car l'Ouest est la région de la nuit et de la mort. Ce quadrangle accessoire (C) du groupe I aurait été la nécropole des grands-prêtres; celui (F) du groupe II aurait contenu les sépulcres des rois. On n'a pas encore trouvé des ossements, ni le mobiliaire sépulcral dans ces quadrangles. Il est même douteux que les souterrains cruciformes qu'on a rencontré au dessous des édifices de la Cour F, aient été des tombeaux. Car les tombeaux qu'on a découvert ailleurs dans la région Tzapotèque, à *Xoxo* et même dans les immédiats de Mitla,

près de l'Hacienda de *Xaaga*, ont toute une autre forme. Mais il est très-probable que ces souterrains cruciformes avaient en rélation avec le culte des morts. Dans le quadrangle F près du palais des colonnes, il y a de ces souterrains sous l'édifice côté Nord et sous celui côté Est. Le premier connu dès longtemps et renommé par son "pilier de la mort," le soutien des deux dalles qui forment le toit pour la partie centrale de la chambre, a son entrée dans la direction Sud. Mais l'autre, le souterrain récemment découvert qui s'étend sous la terrasse du côté Est, a son entrée dans la direction Ouest. Et ainsi aussi les souterrains cruciformes qu'on a découvert à *Xaagà* et près des ruines de la montagne *Guía-roo* à l'Est de Mitla (Voir Planche 12).

On a enfin soulevé la question si les monuments de Mitla uniques du reste aussi dans la région tzapotèque, aient en vérité été l'ouvrage de cette nation. Je n'attache pas d'importance à la théorie émanée de l'abbé Brasseur de Bourbourg d'un missionaire bouddhiste identifié par lui avec le dieu *Quetzalcouatl* et reconnu aussi dans une sculpture ancienne que le P. Burgoa décrit dans le village *Guixi-pecocha* ou *Santa Magdalena en el campo*, le *Santa Magdalena Tlacotepec* de nos jours, éloigné à quatre lieues de Tehuantepec.[1] Je n'insiste non plus sur l'interprétation avancée par d'autres savants que les *Toltèques* de la tradition aient été responsables pour la construction aussi de ces monuments. Mais il est néanmoins très-certain que tout ce que nous connaissons de la civilisation ancienne des Tzapotèques, leur types d'ornementation, etc., paraît s'éloigner quelque peu des for-

---

1 Le mot *Guixi pecocha* que l'abbé Brasseur donne comme le nom d'un personnage est le nom du lieu, signifiant en langue tzapotèque le même que le mot mexicain *Tlacotepec*, par lequel le village se connait aujourd'hui.

mes chastes et pures des monuments de Mitla. Jetant un coup d'œil sur la poterie des anciens Tzapotèques, leur style architectural et les sculptures découvertes ailleurs, on est frappé par l'abondance des figures, imitations d'hommes et de bêtes, et par l'exubérance dans leur équipement (Voir Planche 17). A Mitla le dessin géométrique règne absolument et exclusivement, et ce n'est que sur les étroites bandes au dessous des linteaux des portes qu'on voit peinte en blanc et rouge une foule de figures, de signes et d'hièroglyphes, un livre ouvert jeté au mur.

Le dessin géométrique, émanation sans doute de la tecnique des tissus pourrait être commun à des races d'origine très différente. Il faut remarquer cependant que nous retrouvons ces derniers employés comme ornementation des parois des pyramides et des temples dans le manuscrit pictographique de la Bibliothèque Impèriale de Vienne, dans le Codex Nuttall et les autres manuscrits de cette classe, manuscrits qu'on a appelés tzapotèques, mais qui peut être originèrent chez les tribus Nauas emigrées à la côte de l'atlantique. Car il paraît presque certain que le Manuscrit de Vienne et le Codex Nuttall sont en vérité les livres qui furent donnés à Cortés par les envoyés du roi Moteuçoma au temps que les navires de Cortés mouillèrent sur la petite île en face de la côte qui est aujourd'hui le port de Veracruz.

Les peintures en blanc et rouge qu'on voit dans certains des batîments de Mitla sur les étroites bandes au dessous des linteaux des portes, rappellent aussi par la disposition des figures et des symboles et par l'emploi d'une figure qui sert pour désigner les années dans les manuscrits que je viens de nommer, mais elles ressemblent aussi par le type des figures a un autre manuscrit,

très connu aussi et d'origine sans doute Nauatl ou Mexicain, le Codex Borgia (ou Velletri du baron de Humboldt). On trouve ces peintures sur les restes d'une des parois qui avaient formé la cour intérieure (G) du groupe III, près de l'Arroyo, et elles se sont conservées en parties plus ou moins cohérentes sur les quatre côtés de la cour intérieure (A) du groupe I du presbytère. J'ai copié en 1888 tout ce qu'on en pouvait voir, et j'ai publié ces copies en 1895 dans un livre en folio intitulé "Wandmalereien von Mitla." Les restes de peintures qu'on voit dans le Quadrangle G près de l'Arroyo nous laissent voir une bordure ressemblante à celle des figures 2 et 3, Planche 13, une image du Soleil et les restes de quelques autres figures. Dans la cour intérieure du quadrangle A du presbytère, on reconnaît sur la bande étroite au dessus de la porte côté Est (Voir Planche 13, figure 2 et 3), une bordure formée par les éléments qui composent l'image du soleil,—l'hiéroglyphe de la torquoise ou de la pierre précieuse, des yeux et des rayons. C'est le ciel lumineux, la maison du Soleil, la région du lever du soleil qui est réprésentée par cette bordure. Le champ lui-même était rempli de figures du *Quetzalcoxcoxtli*, de la Penelope à crête de plumes, l'oiseau qui chante dans l'aube, et des figures d'un dieu déguisé en *Quetzalcoxcoxtli*—figures qui sont matériellement identiques à l'homme oiseau des reliefs de *Teotitlán del Valle* (Voir Figure 1, Planche 13) et aussi à la figure d'un dieu qui était vénéré par tous les tribus qui habitaint le versant de l'atlantique et dont nous pûmes acheter un petit idole dans l'autre village du même nom *Teotitlán del Camino*, situé dans le district le plus au Nord de l'Etat d'Oaxaca (Voir Planche 16). Sur le côté opposé de la cour, le côté Ouest, la bande des peintures est

entourée par une bordure qui représente le ciel étoilé ou la nuit. On voit des yeux sur un fond granulé ça veut dire les étoilés sur le ciel obscur (Voir Planche 14). Le dieu qui gouverne cette région est *Mixcoatl*, la couleuvre des nuages, le dieu des étoiles, le dieu de la nuit qui est en même temps le dieu du feu. On voit son image représentée à diverses reprises sur cette bande. Il est peint brandissant ses javelins et l'instrument, appelé *atlatl* en langue mexicaine, au moyen du quel on lançait les dards. Car les étoiles étaient les tireurs qui jetaient leur dards (ça veut dire ses rayons) sur les hommes. Une aigle, l'oiseau de rapine et l'image des hommes de guerre, fait compagnie à ce dieu, ainsi qu'un cerf à deux têtes *(quaxolotl)*, la déesse du feu et la femme de *Mixcoatl*. Sur les deux côtés restants, celui du Sud et celui du Nord, la bordure consiste de circles blancs sur un fond rouge. Sur le côté Sur (Voir planche 13, figure 4, 5) une série d'images du Dieu du Soleil occupe le champ. Le côté du Nord est le principal, parce qu'il face le Sud, comme la maison elle-même. *Ici* la chambre adjointe s'ouvre par trois portes à la cour A, et le linteau, comme la bande des peintures au dessous du linteau, par conséquence, ont la triple longueur. On voit un nombre de figures, de dates, de symboles, dont j'ai réproduit quelques unes sur Planche 15. Parmi les figures on rencontre plus d'une fois l'image du dieu qui quitta son royaume et chemina vers l'orient pour y mourir—le grand dieu *Quetzalcoatl*, le dieu des prêtres, le dieu créateur,—dans sa conception originale, sans doute, le dieu de la lune qui dans son décours va mourir dans les rayons du Soleil naissant, et ressuscitée fait son apparition sur le ciel du soir pour continuer de nouveau dans son croissant et par cette raison est devenue l'image vi-

vante, même la cause de la résurrection. Il n'y a pas de doute que la figure de ce dieu joua un grand rôle dans les mystères et dans le culte de ce sanctuaire. La personne même de *Vui ja-tào* n'est autre chose qu'une représentation des vicissitides qu'on rapportait de ce dieu. Ainsi il m'est certain que la nation qui créa la figure de ce dieu doit aussi avoir créé ou influencé les cultes, pour le service desquels un peuple dévote érigea les monuments de San Pablo de Mitla



Planches.

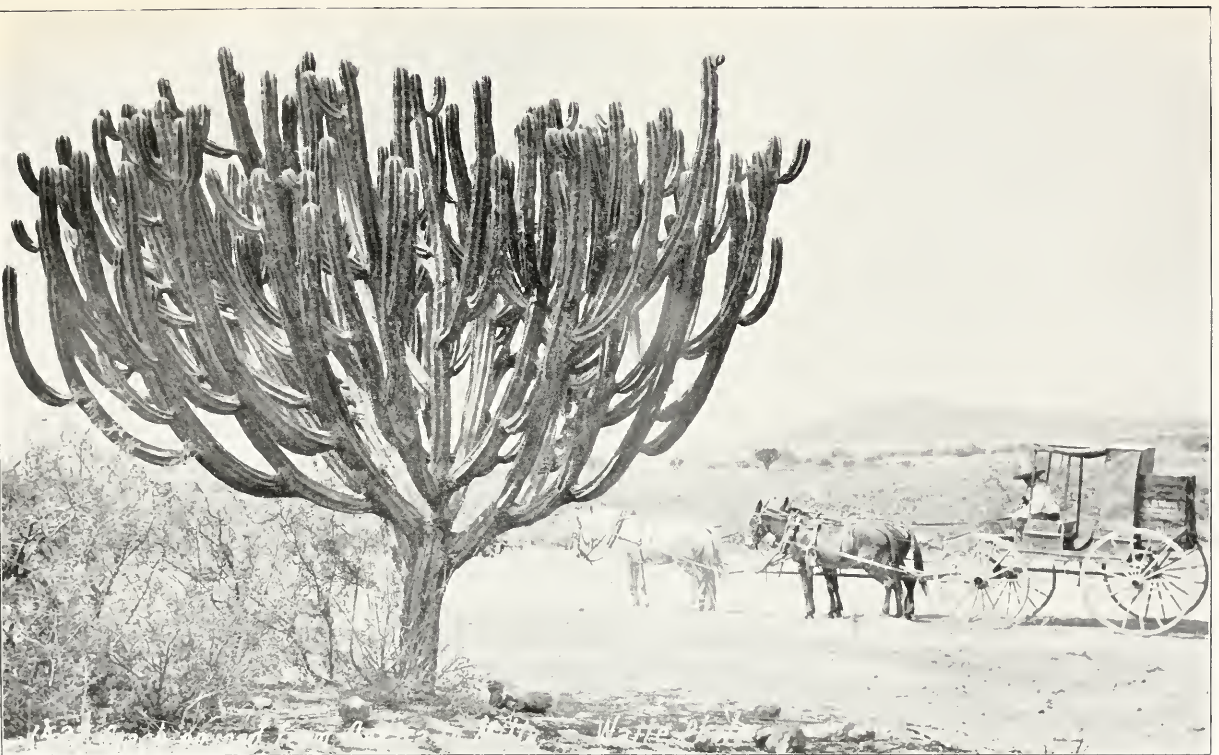


Église et couvent de Saint Dominique à Oaxaca.

Planche 1.



Vallée d'Oaxaca, au pied du *Mont Alban.*



Départ pour *Mitla* (Photographie Waite).



Chaumière indigène à *Mitla*. La femme moulant le maïz sur la pierre *(metlatl)* pour en faire des tortillas; l'homme tordant la laine pour la fabrication de tissus.



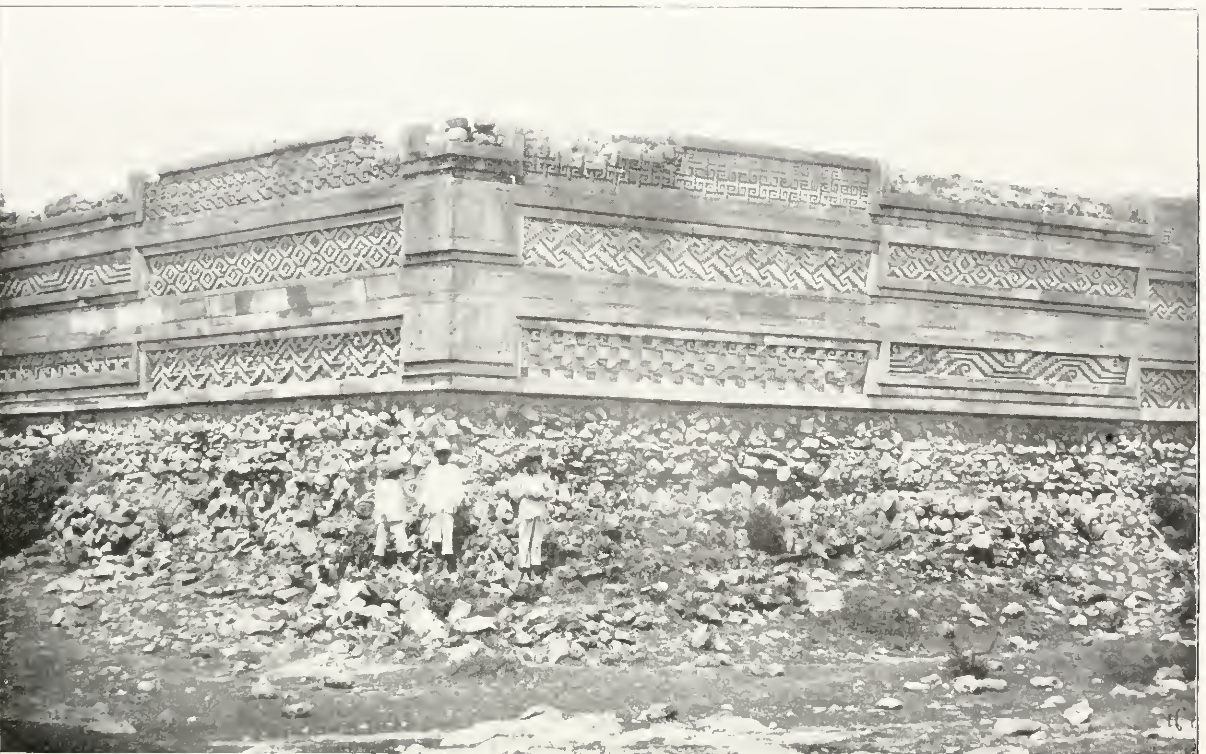
Métier de tisserand indigène à *Milla*.



Façade principale du palais des colonnes (Groupe II) à *Mitla.*



Façade du palais côté Nord de la Cour aux souterrains (Groupe II, F), montrant les trous artificiellement faits par où on voit dans la partie centrale de la construction souterraine cruciforme (Chambre du pilier des morts).



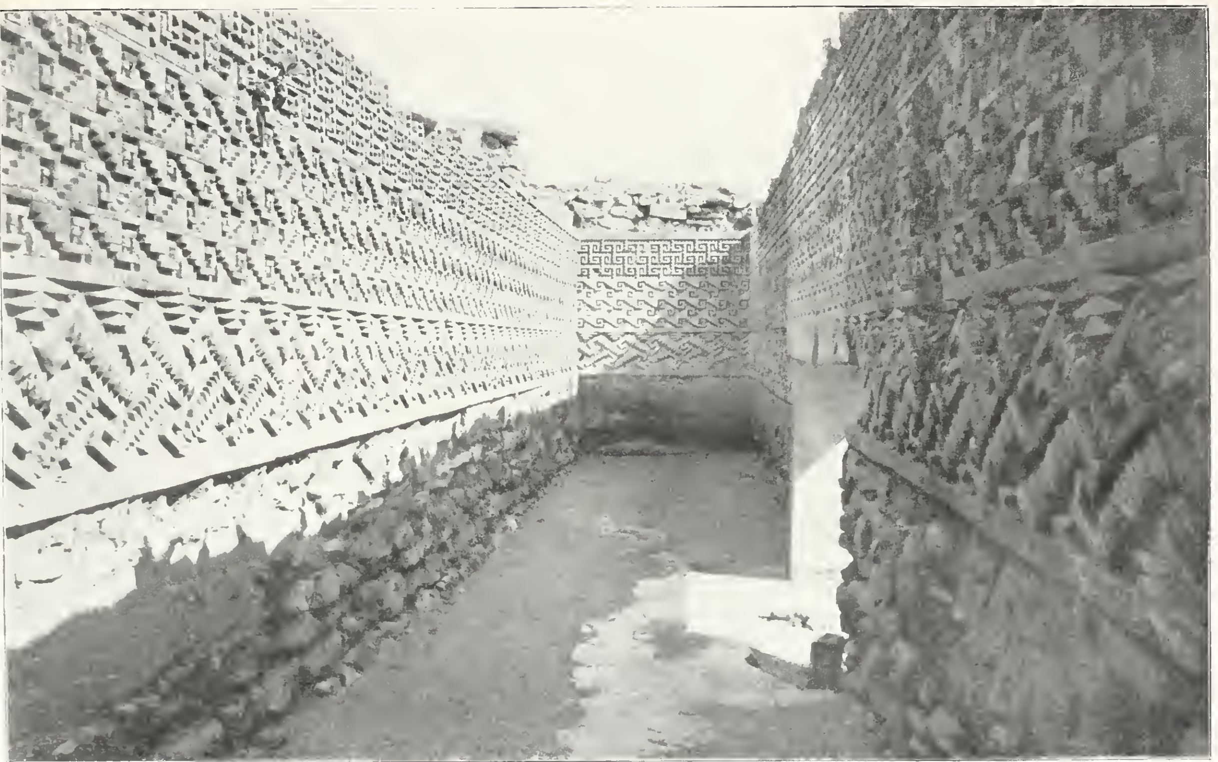
Paroi extérieure du palais des colonnes à *Mitla* (Groupe II, D).



La grande salle des colonnes monolithes (Groupe II) à *Mitla.*



Cour intérieure du palais des colonnes (Groupe II, D) à *Mitla.*



La chambre des Grecques, côté Ouest de la cour intérieure du palais des colonnes (Groupe II, D) à *Mitla*.



Construction cruciforme souterraine à *Guiaroo* dans les montagnes à l'Est de *Mitla*. (Photographie Waite).



Fig. 1. L'homme-oiseau. Relief de *Teotitlan del Valle.*



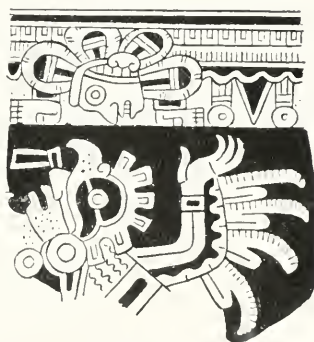


Fig. 2. 3. Peinture sous le linteau du côté Est de la cour intérieure (A) du Groupe I (presbytère) à *Mitla*. Le *quetzalcoxcoxtli*, l'oiseau qui chante à l'aube du jour (= Penelope sp.).

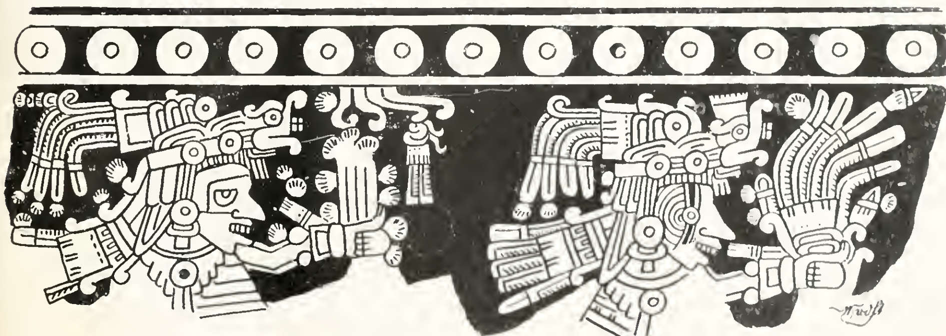
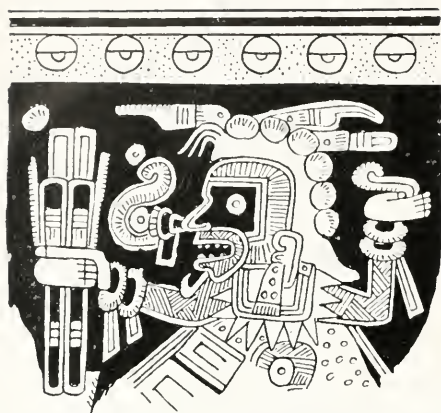


Fig. 4. Peinture sous le linteau du côté Sud de la cour interieure (A) du Groupe I (presbytère) à *Mitla*. Différentes formes du *Dieu du Soleil.*



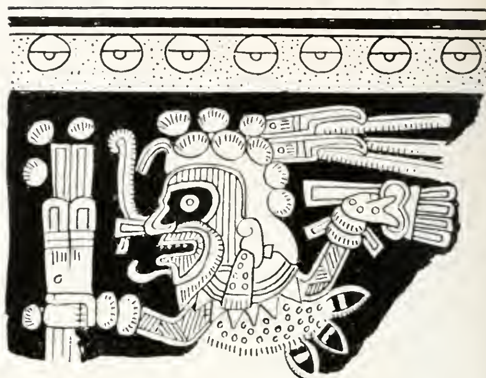


Fig. 1. *Mixcouatl*, la „couleuvre des nuages", dieu de la nuit, du ciel estrellé, createur du feu, portant ses javelins et l'instrument (*atlatl*), pour lancer les dards.

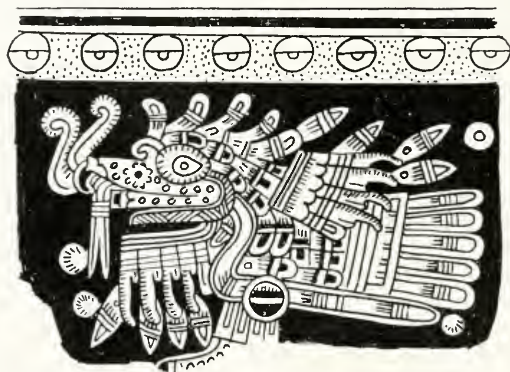
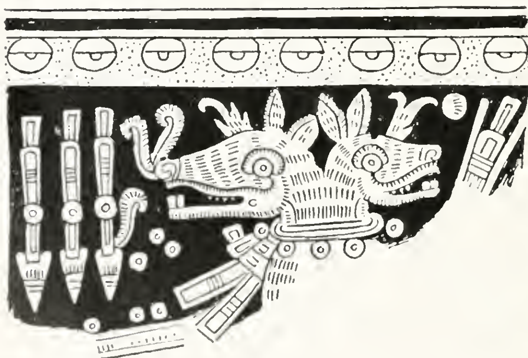


Fig. 2. *quauhtli*, l'aigle, représentant des hommes de guerre.



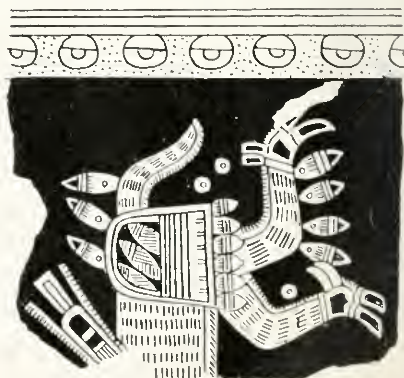


Fig. 3/4. Têtes et derrière du cerf a deux têtes (*quaxolotl*), image de la déesse du u, et femme de *Mixcouatl*.

Peintures sous le linteau du côté Ouest de la cour intérieure (A) du Groupe (presbytère) à *Mitla*.

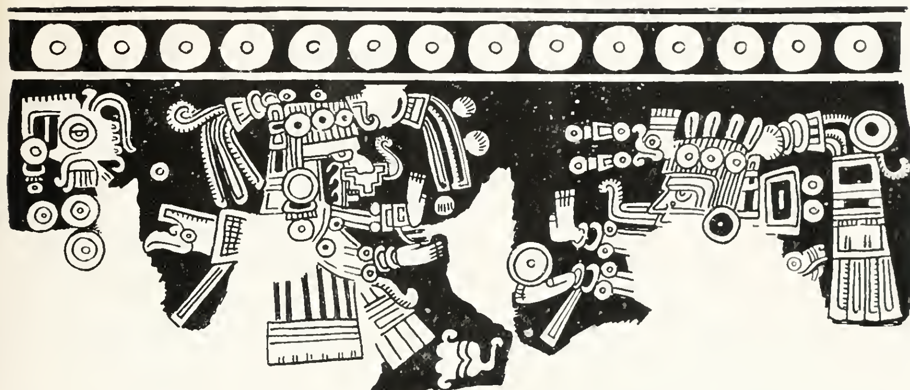


Fig. 1. Le signe du jour *quiauitl* „pluie“. La déesse *Xochiquetzal*, déesse de la lune, déesse des amours; et *Tonatiuh*, dieu du Soleil.

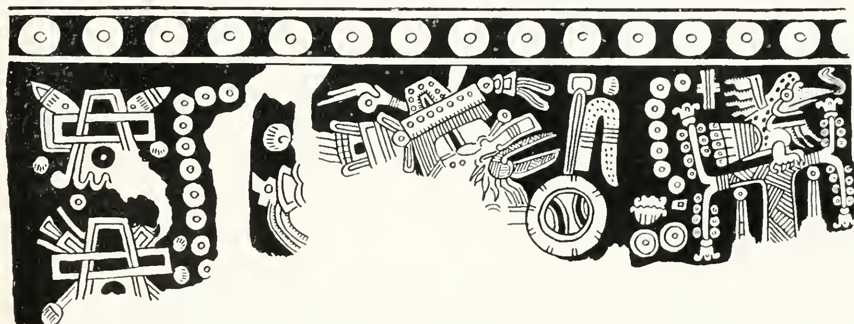


Fig. 2. Les signes des années *tecpatl* „silex“ et *acatl*, „roseau“ *Quetzalcouatl*, dieu créateur, dieu du vent, et *Uitzitzilin*, l'oiseau-mouche, perché sur un arbre en fleur.



Fig. 3. Le temple de *Quetzalcouatl*, couleuvre de plumes vertes, et *Xolotl*, le chien qui conduit le soleil à l'enfer.

...ntures sous le linteau du côté Nord de la cour intérieure (A) du Groupe I (presbytère) à *Mitla*.

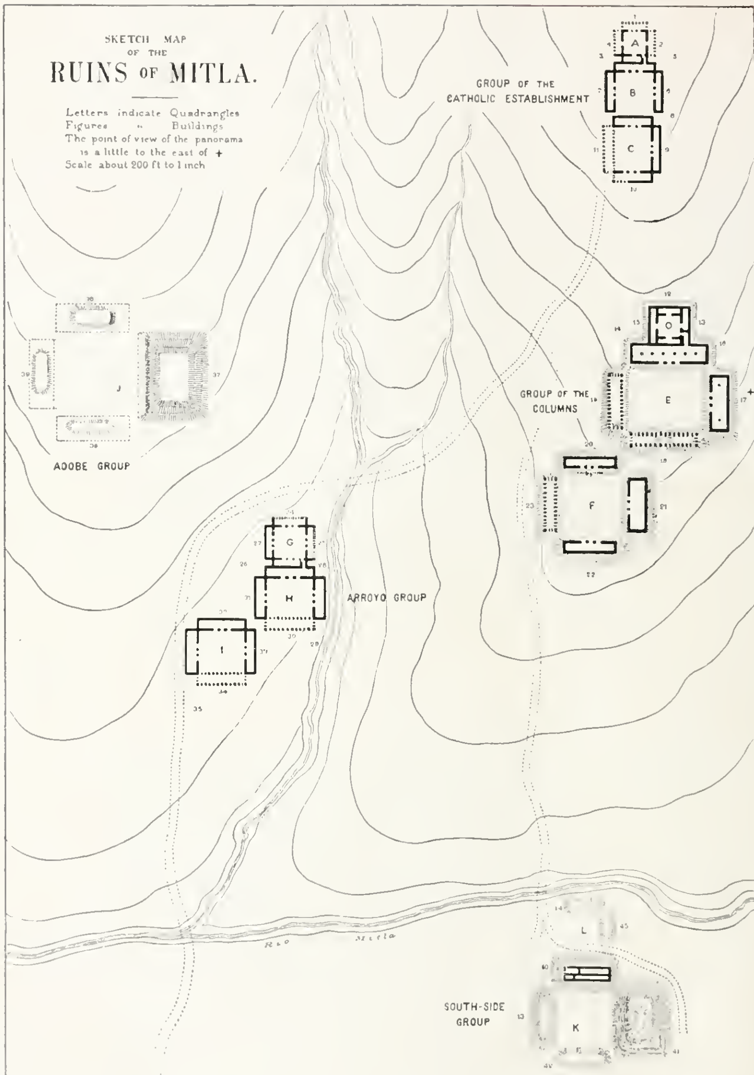


Figure en terre cuite, peinte en couleurs vives. *Teotitlan del camino. Xochipilli*, jeune dieu de la génération et des vivres, mirant de la bouche ouverte du *quetzalcoxcoxtli* (= Penelope sp.). Musée royal d'Ethnographie Berlin.





Vases funéraires tzapotèques.
(Musée Impérial d'Histoire naturelle, Vienne.)



Plan des ruines de *Mitla*. D'aprés Holmes.

A. B. C. = Groupe I, du presbytère.
D. E. F. = Groupe II, Palais des colonnes et la cour aux souterrains.
G. G. I. = Groupe III, Palais près de l'arroyo.
J. = Groupe IV, La grande pyramide du Mont Calvaire.
K. L. = Groupe V, Pyramides de la rive gauche du Rio Mitla.